

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

GUILLAUME TELL

LE MIERRE, ANTOINE-MARIN

Tragédie — 1767

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	20
ACTE III	34
ACTE IV	46
ACTE V	54

ACTE I

SCÈNE I

Tell, Melchtal.

TELL

Cher Melchtal, est-ce toi ? Quel destin fortuné,
T'a, des champs d'Undervald dans Altdorff amené ?
Que le canton d'Uri va chérir ta présence !
Combien à nos amis tu rendras d'espérance !

MELCHTAL

Quoi ! Nos cantons ; cher Tell, sont-ils si séparés ?
Quoi ! Mes malheurs ici, seraient-ils ignorés ?

5

TELL

Qu'est-il donc arrivé ? Quelle funeste atteinte ?...
Dans ce lieu retiré tu peux parler sans crainte,
Pour tous nos entretiens nos amis l'ont choisi...
Ton coeur d'un sombre effroi paraît encor saisi.

10

MELCHTAL

Le barbare Gesler !... ami, tu vois les larmes,
Le désespoir d'un fils.

TELL

Dieu ! Combien tu m'alarmes.

MELCHTAL

Ce cruel gouverneur sur la Suisse élevé,
De mes pleurs, de mon sang, Gesler s'est abreuvé. 15
Nul plus que moi, cher Tell, n'éprouva sa furie.

TELL

Nul plus que moi, Melchtal, ne hait sa tyrannie.
Mais quels sont tes malheurs ? Parle.

MELCHTAL

Au pied de ces monts
Qui bordent Undervald et que nous habitons, 20
Mon père dans son champ conduisait sa charrue ;
Un soldat de Gesler se présente à sa vue,
Et d'un bras forcené saisit les animaux
Qui servaient à pas lents ses champêtres travaux.
Gesler l'ordonne ainsi, toute prière est vaine. 25
Déjà le satellite à ses yeux les emmène,
Je l'aperçois, j'y vole, et le fer à la main
Je combats de Gesler le soldat inhumain,
Le désarme, et le force à relâcher sa proie ;
Je revole à mon père. Ah ! Que je ne te voie 30
De longtemps, me dit-il, fuis, mon fils, quitte-moi,
Fuis Gesler : le cruel se vengerait de toi ;
Obéis-moi, te dis-je, épargne ma tendresse,
Ne laisse point porter ce coup à ma vieillesse.
Je voulus, mais en vain, combattre son effroi ; 35
À ses vœux, à ses pleurs je céдай malgré moi.

Je pars, j'erre en ces rocs, dont partout se hérissent
Cette chaîne de monts qui couronnent la Suisse ;
Ô trop fatal exil ! Pourquoi t'ai-je cherché
Tandis que ces rochers me retenaient caché, 40
Gesler ne respirant que sang et que vengeance,
Gesler fait amener mon père en sa présence.
Que fait ton fils, dit-il ? Ton supplice est tout prêt,
Trouve et livre Melchtal, ou subis ton arrêt.
Mon père pour réponse offre au tyran sa vie ; 45
Et le cruel Gesler !... Ô crime !... Ô barbarie !...
Dans les yeux de mon père... un glaive... Ah ! Je frémis ;
Le sang se glace encor dans le coeur de son fils.

TELL

Je reconnais Gesler, et sa main sanguinaire.

MELCHTAL

J'ai perdu par ce coup mon trop malheureux père ; 50
Et quand dans les chagrins dont je suis dévoré,
Je vois qu'en le quittant, c'est moi qui l'ai livré,
À moi-même, cher Tell, j'impute son supplice,
Et d'un monstre inhumain je me crois le complice.

TELL

Ami, je plains ton sort, mais quel est ton dessein ? 55

MELCHTAL

D'approcher du tyran, de lui percer le sein,
De laver dans son sang le plus horrible outrage.

TELL

C'est assez pour ta haine, et peu pour ton courage.
Dans un danger pressant, où l'on craint tout pour soi,
La défense est forcée, et n'attend pas la loi. 60
Mais dans les maux publics, dans le commun murmure
Il faut mettre en oubli souvent sa propre injure ;
Au milieu des horreurs de ton destin fatal,
Il est d'autres devoirs, d'autres soins pour Melchtal ;
Donne un effet plus vaste à ta juste furie, 65
Venge plus que ton père.

MELCHTAL

Eh ! Qui donc ?

TELL

La patrie.
Vois l'abîme effroyable où nous sommes tombés,
Vois sous quel joug de fer nos peuples sont courbés. 70
L'ambition sans frein, l'orgueil, la violence,
Pour nous persécuter, armés de la puissance ;
Le fardeau des impôts, les emprisonnements,
Le pillage, le meurtre, et les enlèvements ;
Sur les moindres soupçons les peines les plus dures, 75
La mort multipliée au milieu des tortures ;
Plus d'ordre, plus de lois, nos privilèges vains,
Le mépris ou l'oubli de tous les droits humains,
Landenberg et Gesler, ces monstres d'injustice,
Ainsi que deux vautours acharnés sur la Suisse, 80
Suivant pour toute loi dans leur autorité
Leur infâme avarice ou leur brutalité.
Non, non, mon cher Melchtal, dans la publique injure
Ne borne pas tes soins à venger la nature ;

Immoler de tes maux le détestable auteur, 85
 Ce ne serait, crois-moi, que changer d'oppresseur.
 Gesler mort, doutes-tu que l'Autriche n'envoie
 Quelque nouveau tyran dont nous serions la proie ?
 Que dis-je ? Après le coup qu'aurait porté ta main
 Tu n'aurais plus qu'à fuir comme un vil assassin ; 90
 Sois fils, sois citoyen ; si tu hais l'esclavage,
 Pour savoir en sortir il suffit de courage.
 Nous pouvons tout tenter, nous avons des amis,
 Dans un si grand dessein dès longtemps affermis,
 Qu'avec le même zèle, un même espoir t'anime, 95
 Affranchis avec nous la Suisse qu'on opprime,
 Et qu'après les forfaits dont il est l'artisan,
 Gesler de nos cantons soit le dernier tyran.

MELCHTAL

Ah cher Tell ! Ah ! Vers toi c'est le ciel qui m'envoie,
 J'embrasse ton dessein, je confonds avec joie 100
 Tous mes ressentiments, tous mes vœux dans les tiens,
 Dans l'indignation de mes concitoyens.

TELL

Tandis que sous le joug qui l'accable et l'outrage,
 La Suisse laisse encore abattre son courage,
 Uri, Schweitz, Underval gardent avec fierté 105
 Le profond sentiment de notre liberté,
 C'est aux coeurs indomptés et tels que sont les nôtres,
 C'est à nos trois cantons à réveiller les autres ;
 Nous n'exciterons point des esprits énervés
 Morts à la liberté dont on les a privés, 110
 Insensibles au joug, qui ne pourraient reprendre,
 Ou conserver le bien que l'on voudrait leur rendre ;
 Nous ne livrerons point de ces tristes combats,

Où la guerre civile embrase les états,
Où les concitoyens, les amis et les frères 115
Sont jetés au hasard dans des partis contraires,
Où pour voir triompher un généreux dessein,
Dans un sang que l'on aime il faut plonger sa main.
Ici le même espoir et nous arme et nous lie,
D'un côté nos tyrans, de l'autre la patrie, 120
Et loin que nos combats doivent la déchirer,
C'est au bruit de nos coups qu'elle va respirer.

MELCHTAL

J'accepte avec transport ces fortunés présages,
Captifs sous nos tyrans, nos stériles courages,
Ainsi que sans emploi demeurant sans éclat, 125
Partageaient le sommeil du reste de l'état ;
Nous n'eussions ni vécu, ni laissé de mémoire,
Il s'ouvre devant nous un vaste champ de gloire,
Échappés pour jamais à notre obscurité,
La vengeance nous mène à l'immortalité, 130
Et sans rien emprunter de la gloire étrangère
Que l'on reçoit d'un nom qui n'est qu'héréditaire,
Anoblis par nos mains et par d'illustres coups,
La splendeur de nos noms n'appartiendra qu'à nous.

TELL

Sans dédaigner l'éclat qui suit la renommée, 135
D'un plus pur sentiment mon âme est enflammée.
On a trop préféré la gloire à la vertu.
De quelque éclat qu'un nom puisse être revêtu,
Je ne m'occupe point de cet espoir frivole.
Ami, pour mon pays tout entier je m'immole, 140
Qu'importe qui je sois chez la postérité ?
Nous affranchir, voilà notre immortalité ;

Que de si grands desseins par nos mains s'accomplissent,
Que la Suisse soit libre, et que nos noms périssent.

SCÈNE I

Tell, Melchtal, Furst, Werner.

TELL

Approchez, mes amis, Melchtal connu de vous, 145
Pour nos projets communs se joint encore à nous.
Du féroce Gesler son père est la victime,
Et vous pouvez juger du zèle qui l'anime,
Puisqu'il a comme vous à venger son pays,
Comme concitoyen, et son sang, comme fils. 150

FURST

Nos nouveaux députés sont rentrés dans la Suisse,
Mais sans avoir d'Albert pu fléchir l'injustice ;
Ils ont vu rejeter leur plainte avec mépris.

WERNER

On nous oppose, ami, Zug, Lucerne, Glaris, 155
Ces cantons, qui d'Albert devenus la conquête,
À son joug dès longtemps ont présenté leur tête.
Albert nous offre encor ses superbes bontés,
Si nous voulons fléchir devant ses volontés ;
Autrement plus de paix pour nos tristes provinces ;
Et l'affreux lieutenant du plus altier des princes, 160
Ne va de jour en jour au crime encouragé,
Qu'appesantir le joug dont ce peuple est chargé.

TELL

Étrange aveuglement ! Étrange tyrannie,
 Qui croit d'un peuple entier corrompre le génie,
 Et qui ne veut pas voir qu'il n'est point de traité, 165
 Qu'il n'est point de partage avec la liberté !
 Est-ce ainsi qu'aujourd'hui ce prince dégénère
 De l'austère équité de son vertueux père ?
 Est-ce ainsi que Rodolphe nous a jadis traités ?
 Nos droits, tant qu'il vécut, furent tous respectés. 170
 La liberté tranquille au pied de nos montagnes,
 De ses rustiques mains cultivait ces campagnes ;
 Et sans craindre de voir dans nos fertiles champs,
 Tous nos fruits moissonnés par la faux des tyrans,
 L'abondance avec nous habitait nos asiles, 175
 Et la félicité descendait sur nos villes.
 Albert a tout détruit par son orgueil jaloux,
 Sans songer que son père était né parmi nous ;
 Et que si dans l'Autriche Albert reçut la vie,
 La Suisse était toujours sa première patrie. 180
 Mais, si nous haïssons ce prince impérieux,
 Combien son émissaire est-il plus odieux ?
 Hé comment endurer que dans un rang précaire
 On affecte, on exerce un pouvoir arbitraire ?
 Comment souffrir un homme ambitieux et vain, 185
 Qui n'est que créature et se fait souverain ;
 Qui sans cesse abusant du pouvoir qu'on lui laisse,
 Montre son insolence autant que sa bassesse,
 Esclave intéressé de l'Autriche qu'il sert,
 Le tyran des cantons, et le flatteur d'Albert ? 190
 Il est temps, mes amis, de sortir d'esclavage ;
 Ensemble il faut venger notre commun outrage ;
 Tous les autres partis seraient en vain tentés.
 Je l'avais bien prévu que tous nos députés,

N'obtenant rien d'Albert contre sa créature, 195
 Ne nous rapporteraient qu'une nouvelle injure ;
 De nos antiques mœurs la sauvage apprêté,
 Le nerf de nos vertus, fruit de la pauvreté,
 Nous ont fait dédaigner, nous ont fait méconnaître
 D'un peuple ami du luxe, et qui vit sous un maître ; 200
 C'en est trop : les humains nés libres, nés égaux,
 N'ont de joug à porter que celui des travaux.
 Amis, que parmi nous la valeur rétablisse
 Les droits de la nature et l'honneur de la Suisse.
 Avec les maux publics, dont le poids est sur nous, 205
 Vous souffrez d'autres maux qui ne sont que pour vous ;
 Envers-toi, cher Mechtal, Gesler fut un barbare,
 Werner, envers vous-même un ravisseur avare ;
 Jurons tous que ce chêne ; honneur de ces hameaux,
 Ne sera point couvert de feuillages nouveaux, 210
 Qu'à vos vaillantes mains la mienne réunie
 N'ait de nos trois cantons chassé la tyrannie.
 Protège, Dieu puissant, un peuple vertueux,
 Un peuple né vaillant sans être ambitieux,
 Qui, hors de ces rochers peu jaloux de s'étendre, 215
 Ne veut point conquérir, mais ne veut point dépendre.
 Je jure, mes amis, le premier dans vos mains
 De verser tout mon sang pour changer nos destins.

FURST

Je jure que mon bras servira ton courage.

WERNER

Par le même serment avec toi je m'engage. 220

MELCHTAL

Nul ne fut par Gesler outragé plus que moi,
Et c'est le cri du sang qui garantit ma foi.

TELL

Peu d'éclat, mes amis, suivra notre entreprise,
Loin de ces mouvements dont la terre est surprise,
Loin des soulèvements où des peuples voisins, 225
Le peuple qui s'agite entraîne les destins,
Nous n'aurons signalé que le patriotisme,
L'homme n'admire guère un si simple héroïsme,
Gesler même est trop vil pour que dans l'univers
Il nous soit glorieux d'avoir rompu nos fers, 230
Et peut-être l'orgueil qui dans la tyrannie,
Se plaît à supposer toujours quelque génie,
Voyant quel insensé nous a donné des lois ;
Nous dédaignera-t-il jusques dans nos exploits
Sans voir quel poids nos moeurs donnent à notre injure, 235
Et qu'aux obstacles seuls la valeur se mesure.
Mais sauvons la patrie, et si dans l'avenir,
Du joug que nous portions nous avons à rougir,
Ah ! Du moins la vertu sans cesse fatiguée
De cette estime encore aux tyrans prodiguée, 240
Des éloges forcés que depuis si longtemps
Au milieu de la haine arrachaient leurs talents
Par le vil oppresseur qui nous tient sous sa chaîne ;
Verra la tyrannie en mépris comme en haine,
Et pour l'honneur des moeurs et de l'humanité, 245
Le dernier des mortels dans le plus détesté.
J'aperçois Cléopbé ; qu'elle ignore nos trames ;
Ayez le même égard, mes amis, pour vos femmes.
Sans doute le projet entre nous concerté

N'a rien à redouter de leur légèreté ;
 Mais pourquoi leur donner des alarmes cruelles ?
 Les dangers sont pour nous, le repos est pour elles ;
 Et toute confiance inutile au dessein
 Part de peu de courage, ou d'un coeur incertain.

250

SCÈNE III

Tell, Cléofé.

(après avoir regardé attentivement, et avec inquiétude les amis de Tell)

CLÉOFÉ *(après avoir regardé attentivement, et avec inquiétude les amis de Tell)*

Pourquoi vous séparer ? Par quelle défiance
 N'osez-vous donc ici parler en ma présence ;

255

TELL

J'épargne à ton repos des discours importuns,
 De tristes entretiens sur nos malheurs communs.
 Hé que te servirait le récit de nos craintes,
 Les cris des mécontents, et d'impuissantes plaintes
 Sur le joug odieux à ce peuple imposé,
 Et qui depuis longtemps devrait être brisé ?
 N'avoir pu vous défendre ! Ah ! C'est-là notre honte !
 De votre liberté nous vous devons mieux compte,
 De votre sûreté nous étions les garants,
 Et quand nous vous laissons sous la main des tyrans
 Vous pouvez justement à nos faibles courages,
 Autant qu'aux oppresseurs, reprocher vos outrages.
 Mais des maux de l'état que du moins sous vos toits,
 La paix de la famille adoucisse le poids.
 Goûtez sans trouble au moins ces charmes domestiques,

260

265

270

En entendant gronder les tempêtes publiques...
Quittons ces lieux.

CLÉOFÉ

Arrête ; et de veiller sur nous,
De nous tant protéger, montre-toi moins jaloux. 275
Vous le voyez assez, le désastre où vous êtes
N'est l'ouvrage du sort, ni le fruit des défaites.
C'est l'esprit général une fois relâché,
Le soutien étranger que ce peuple a cherché,
Qui seuls ont de l'état renversé la fortune ; 280
Lorsque l'État périt, c'est la faute commune,
Et s'il est un remède, il doit venir de tous.

TELL

Hé ! Pouvons-nous jamais nous séparer de vous ?

CLÉOFÉ

Pourquoi donc affecter avec moi ce mystère,
Et te cacher de moi comme d'une étrangère ? 285
Que les femmes ailleurs dans l'état soient sans voix ;
Qu'ailleurs leur ascendant fasse taire les lois,
Où les moeurs ne sont rien, il n'est rien qui surprenne ;
Mais chacune de nous est ici citoyenne,
Chacune toujours libre, et partageant vos droits, 290
En cultivant ses champs, s'occupe de ses lois,
Et si dans vos conseils, si dans vos assemblées,
Vos femmes avec vous ne sont point appelées,
Ah ! Sans doute ce fut le chef-d'oeuvre des moeurs,
Qu'on ait cru que l'hymen, que l'union des coeurs 295
Dans votre volonté ne montrant que la nôtre,
Ce qu'un sexe décide est consenti par l'autre.

Si c'est sous votre garde et par vos soins guerriers,
 Que nous vivons en paix au sein de nos foyers,
 Le soin de vos enfants étant ce qui nous touche, 300
 Les premières leçons sortent de notre bouche ;
 C'est nous qui de nos lois leur inspirons l'amour,
 L'esprit qu'à vos conseils ils porteront un jour.
 Et des lieux où jamais nous ne serions comptées,
 Il nous faudrait attendre en esclaves traitées, 305
 L'impérieux décret que vous auriez porté ?
 Non ; où la force agit, plus de moralité,
 Plus de devoirs pour nous, et la loi ne nous lie ;
 Qu'autant qu'elle est par nous reçue et consentie.
 Tu parles des tyrans ; que nous importe à nous 310
 D'être esclaves par eux, ou de l'être par vous ?

TELL

Nous, vos tyrans ! Ah dieu ! Cette loi qu'on déteste,
 Cette loi du plus fort, ce droit lâche et funeste,
 Par qui dans les cités tout ordre est perverti,
 Sur vos têtes par nous serait appesanti ! 315
 Dans une république où la liberté sainte
 Ne se maintient qu'entière et sans la moindre atteinte,
 L'heureuse égalité qui lui sert de soutien,
 Ce titre si sacré pour chaque citoyen,
 Dont tu vois dans l'état nos âmes si jalouses, 320
 Seraient anéantis pour nos seules épouses !
 Non, nous connaissons trop, nous gardons mieux vos droits,
 Fondés sur la justice et le respect des lois,
 L'amour en est garant autant que l'honneur même.
 Peut-on jamais vouloir asservir ce qu'on aime ? 325

CLÉOFÉ

Commence donc ici par ne plus m'éviter

Et de vos entretiens cesse de m'écarter.

TELL

Bannis la défiance.

CLÉOFÉ

Et toi bannis la feinte.

TELL

Tu connaîtras l'erreur de ton injuste plainte.

330

SCÈNE IV

Furst, Tell, Cléofé.

FURST

Ah ! Savez-vous quel bruit se répand sourdement.
Le gouverneur ici craint quelque mouvement.
On dit, que des complots pour prévenir les suites,
Il place autour d'Altdorff de nouveaux satellites,
Et cachant le courroux dont il est transporté,
Pour tromper les mutins feint de s'être écarté.

335

TELL À PART *(en se tournant vers Furst)*

Sachons quels sont ces bruits ? Voyons ce qu'il faut faire
Connaissions ce qu'il faut qu'on craigne ou qu'on espère.

CLÉOFÉ

Tu viens de voir Melchtal, et j'apprends ses malheurs ;

De ses ressentiments s'il remplissait les coeurs ;
 Son arrivée ici cache un dessein peut-être ;
 Lui-même à tout moment on peut le reconnaître.
 Que je crains l'amitié qui t'unit à Melchtal !

340

TELL

Éloignez, Cléofé, ce présage fatal.
 Sortons, examinons aux soldats qu'il rassemble,
 Aux mesures qu'il prend, je vois que Gesler tremble.
 Il montrait une fausse et vaine fermeté ;
 Il craint dans tous les coeurs ce cri de liberté ;
 Il craint ce premier droit de ceux qu'on persécute,
 Qui de la tyrannie amène enfin la chute.

345

350

ACTE II

SCÈNE I

Gesler, Ulric.

ULRIC

Oui Seigneur c'est ici, c'est du moins vers ces lieux,
Qu'on a vu s'assembler de ces séditions.
Désormais dans Altdorff votre seule présence
Peut imposer encore à l'aveugle licence,
Et prévenir l'effet de tous ces mouvements
Qui semblent augmenter de moments en moments.

355

GESLER

Je suis bien indigné qu'une horde grossière
Contre l'autorité lève sa tête altière ;
L'habitude des fers ne pourra donc agir !
Dans sa chaîne toujours je l'entendrai rugir.

360

ULRIC

Vous connaissez, Seigneur, quelle humeur inflexible,
Rendit à vos bontés tout ce peuple insensible.
Leur orgueilleuse main repoussa la faveur.
Ce que votre bonté n'a pu sur leur hauteur,

Pensez-vous aujourd'hui que la rigueur le puisse ?
 Ils conservent l'espoir de révolter la Suisse,
 Rien ne peut détacher leur esprit indompté
 De ce fantôme vain qu'ils nomment liberté.
 Les murmures partout, les plaintes retentissent,
 Et tous ces mécontents l'un par l'autre s'aigrissent.

365

370

GESLER

En discours impuissants laisse-les tout oser,
 Se débattre en leurs fers.

ULRIC

Ils peuvent les briser.

GESLER

Non ; des plaintes, crois-moi, la frivole licence,
 Sert à donner le change à leur impatience ;
 Ce peuple la soulage en croyant s'y livrer ;
 Quelque superbe espoir qui les puisse enivrer,
 Dans ces âmes qu'au frein ma puissance accoutume,
 S'il est quelque vigueur, la plainte la consume.
 Non ce n'est plus, Ulric, ce peuple de gaulois,
 Fier de son origine, et qu'on vit autrefois
 Dans la témérité de ses fougues guerrières,
 Las d'habiter ses rocs, embraser ses chaumières,
 Pour se forcer lui-même au-delà de ses monts
 À chercher par le fer des pays plus féconds,
 Et bravant des romains la puissance suprême
 Jusqu'aux bords de la Saône attaquer César même.
 Sous le joug féodal tout ce peuple abattu
 A perdu dès longtemps son antique vertu ;
 Et de tant de vaillance à lui-même funeste,

375

380

385

390

L'opiniâtreté, voilà ce qui lui reste.
Loin de le redouter, j'amènerai le temps
Où ces esprits hautains devenus impuissants ;
À force de porter leur chaîne appesantie,
Ne la sentiront plus ; où ces mots de patrie, 395
Ces mots de liberté, quoiqu'encore entendus,
À leur oreille, ami, ne retentiront plus,
Où les destins passés de ce peuple farouche
Ne seront plus enfin qu'une fable en sa bouche.

ULRIC

Cependant ces cantons de l'Autriche ennemis 400
Lui résistent encor, lorsque tout est soumis.

GESLER

On ne peut les gagner, il faut donc les réduire,
Rodolph ménagea trop leurs droits qu'il dut détruire,
Ce peuple, au lieu d'un maître, avait un protecteur ;
Ils vivaient sous l'empire et non sous l'empereur ; 405
Son fils, moins indulgent et meilleur politique
N'a point plié son sceptre à leur voeu chimérique ;
Et si de ce pays il m'a fait gouverneur,
Du rang qu'il m'a donné je soutiendrai l'honneur.
Pour réprimer ce peuple et son audace extrême, 410
J'irai plus loin encor qu'Albert n'irait lui-même.

ULRIC

Hé que résolvez-vous ?

(Il donne son chapeau à Ulric.)

GESLER

D'armer avec les temps
 Tous les autres cantons contre ces mécontents,
 Et d'entraîner ainsi dans la chaîne commune 415
 Ce qui reste à dompter d'une horde importune.
 Je vais, en attendant, je vais plus que jamais
 Resserrer dans leurs fers ces esprits inquiets.
 Puisqu'à mes lois, Ulric, ils veulent se soustraire ;
 Je déploierai sur eux le pouvoir arbitraire. 420
 Vouloir les gouverner, sur un plan modéré,
 C'est traiter avec eux, c'est régner à leur gré,
 C'est conduire leur pas dans la route éclairée.
 Qu'avant nous leur raison leur a déjà montrée ;
 C'est d'elle, et non de nous qu'ils dépendent alors ; 425
 Que dis-je ? Leur laisser l'examen des ressorts,
 Nous-mêmes c'est sur nous tourner la dépendance ;
 Et s'il vient un moment où leur obéissance
 Doive suivre soudain nos ordres absolus,
 Trop faits à nous juger, ils n'obéiront plus. 430
 Notre conduite ainsi serait donc incertaine,
 Nos ordres limités, notre autorité vaine ?
 Il faut, pour s'assurer de leur soumission,
 S'asservir leur pensée, éteindre leur raison,
 Et leur donnant des lois bizarres, inutiles, 435
 Ne laisser que l'instinct à leurs esprits serviles.
 Peuple indocile et vain, dont l'aveugle hauteur,
 Ainsi que mes bontés, croit braver ma rigueur,
 Il n'est rien que je n'ose et que je n'imagine
 Pour abaisser l'orgueil où ta haine s'obstine. 440
 Je te gouvernerai seulement par l'effroi,
 Le front dans la poussière et tremblant devant moi ;
 Sous mon joug, quel qu'il soit, il faut que tu fléchisses ;
 Et respectes de moi tout, jusqu'à mes caprices ;

Et qu'enfin ton esprit par la crainte dompté 445
 N'ose plus rien vouloir que par ma volonté.
 Tiens... de la liberté tel fut jadis l'emblème...
 J'en veux faire un trophée au despotisme même ;
 Je prétends que ce peuple asservi sous ma loi
 Rende à ce signe vain le même honneur qu'à moi. 450
 Qu'on l'attache à l'instant au milieu de la place ;
 Que sans lui rendre hommage aucun mortel n'y passe.
 Prends ma garde, parais devant ces mécontents,
 Et viens m'informer du succès que j'attends.

SCÈNE II

(À ses gardes qui se retirent derrière un rocher.)

GESLER *(seul)*

Oui, de l'autorité tout acte despotique 455
 Est dans d'habiles mains un ressort politique.
 On a trop condamné l'affront dont au sénat
 Un empereur altier couvrit le consulat
 Et tous ces autres traits de libre fantaisie
 Que se permit des grands la puissance hardie ; 460
 Qu'importe le moyen ou le signe employé,
 Pourvu que sous la loi le peuple soit ployé ;
 Pour frapper les esprits, hé ! Faut-il tant d'étude ?
 Les signes ont toujours conduit la multitude ;
 Et pour être reçus, pour être respectés, 465
 Il suffit qu'au hasard ils lui soient présentés.
 Hé que sont dans les cours tant de signes frivoles,
 Des rangs et des honneurs arbitraires symboles ?
 Quel vrai rapport ont-ils à l'objet du respect
 Qu'on voulut qu'aux esprits imprimât leur aspect ; 470

On attache l'idée, et l'on obtient l'hommage,
Ce qu'inventa l'orgueil se soutient par l'usage.
Le signe que je donne aura plus d'un effet ;
Il façonne à mon joug tout ce peuple inquiet,
En portant les mutins à quelques imprudences, 475
Peut m'éclairer encor sur leurs intelligences.
Je ne puis croire encor le trouble général,
De l'audace d'un fils quand j'ai puni Melchtal,
J'ai cessé de poursuivre un jeune téméraire,
Qui lui-même en fuyant m'avait livré son père ; 480
N'est-ce point ce Melchtal, dont l'esprit factieux,
De la rébellion allume ici les feux,
Et qui de son canton, par ses amis peut-être,
Dans Altdorff... mais je vois un inconnu paraître
Ce vêtement est simple et me cache à ses yeux, 485
Je veux l'entretenir un moment dans ces lieux.
Le hasard peut offrir une clarté soudaine.
Qu'on s'éloigne un instant. Sa démarche incertaine...

SCÈNE III

Melchtal, Gesler.

MELCHTAL

Quel serait ce mortel donc l'aspect importun...
S'unirait-il à nous pour l'intérêt commun ? 490
Aucun de mes amis ne se présente encore,
Qui peut les arrêter ?

GESLER

Il hésite, il ignore
Qui je suis... avançons... instruisez-moi. Sait-on

Quels nouveaux mouvements ont troublé ce canton ?

495

MELCHTAL

On sait que sous Gesler... que pourrais-je vous dire ?

GESLER

Vous parlez de Gesler.

MELCHTAL

Je ne puis vous instruire
Le peuple voit assez qu'il n'est plus de repos,
Et sous de dures lois n'augure que des maux.

500

GESLER

Le peuple aime à former des présages sinistres ;
Il hait souvent la place autant que les ministres ;
Aux soupçons de tout temps son esprit est ouvert ;
Mais enfin, s'il se plaint, ce doit être d'Albert.

MELCHTAL

Albert ne connaît pas le sort de nos provinces,
Albert ne voit pas tout, c'est le malheur des princes.

505

GESLER

C'en est un dans l'état qu'il soit des mécontents ;
Et leur parti, dit-on, s'est formé dès longtemps.

MELCHTAL

Il n'est point de partis, et même il n'en peut être ;

Le murmure commun s'est assez fait connaître.
 Par-tout le joug public pèse d'un poids égal ;
 Mais que peut la vertu dans le sort général !
 Le ciel qui voit nos maux, qui les permet encore,
 Leur a marqué sans doute un terme que j'ignore.

510

GESLER

Ce peuple avec rigueur, je l'avoue, est traité ;
 Mais à de douces lois lui-même a résisté ?
 Vainement la faveur, vainement les promesses...

515

MELCHTAL

Hé ce sont ces faveurs, hé ce sont ces caresses
 Qui, plus que tout le reste, ont aigri les esprits ;
 C'est à la violence ajouter le mépris,
 Que d'oser chez un peuple, aussi libre que brave,
 Forcer la volonté d'être elle-même esclave ;
 Mais en vain aux esprits on crut donner ce pli,
 Ce peuple aime mieux être opprimé qu'avili.

520

GESLER

Qu'il s'étonne donc moins que la rigueur agisse.

525

MELCHTAL

Et Gesler de se voir si haï dans la Suisse.

GESLER *(avec violence)*

Haï !

MELCHTAL *(après un silence)*

C'en est assez. Rompons cet entretien.
Vous servez les tyrans, je cherche un citoyen.

GESLER

Arrête.

530

MELCHTAL

Et de quel droit ?

GESLER

Arrête, téméraire ?

MELCHTAL

Eh quoi ! Du gouverneur serais-tu l'émissaire ?

GESLER

Gardes, qu'on le saisisse.

MELCHTAL

Ô surprise ! Ô fureur !
Suis-je aux mains de Gesler ?

535

GESLER

Oui, traître.

MELCHTAL

Ah Dieu !

SCÈNE IV

Ulric, Melchtal, Gesler, gardes.

ULRIC

Seigneur,
J'accours vers vous. Sachez...

540

MELCHTAL

Ah fortune cruelle !

ULRIC

Reconnaissez le fils de Melchtal.

GESLER

Toi, rebelle !

MELCHTAL

C'est toi, monstre, et mon coeur n'en a rien pressenti ?
Ma haine à ton aspect ne m'a point averti ?
Le ciel qui veut ma perte, et qui veut mon outrage,
En t'offrant à mes yeux te soustrait à ma rage !
Loin d'un père et laissant ses jours sous le couteau,
Près de toi, sans avoir reconnu son bourreau,
Inhabile à venger une tête si chère,
Deux fois un sort cruel m'a fait trahir mon père.

545

550

GESLER

Allez, et dans la tour qu'on entraîne ses pas.

MELCHTAL

Poursuis, tyran, poursuis, comble tes attentats ;
Que ta fureur s'épuise à me chercher des crimes ;
Dans la même famille immole deux victimes ;
Punis-moi des malheurs où je suis parvenu ;
Mais punis-moi surtout de t'avoir méconnu.

555

SCÈNE 5

Gesler, Ulric.

GESLER

Ce traître dans Altdorff avait eu l'insolence
De paraître en ces lieux après sa résistance !
Mais le sort me le livre. Eh ! Depuis quand crois-tu
Que dans les murs d'Altdorff ce rebelle ait paru ?

560

ULRIC

Sitôt que de son père il a su le supplice
Sans doute ; mais j'ignore...

GESLER

Il faut qu'il m'éclaircisse.
Soudain dans ses discours je l'ai vu s'arrêter ;
Il s'est fait violence et n'osait éclater ;
Il se déguise en vain, et sa seule présence
Montre qu'il arrivait conduit par la vengeance.
Mais cependant, Ulric, ai-je enfin d'un coup d'oeil,
De ce peuple à mes pieds fait tomber tout l'orgueil ?

565

570

ULRIC

Jusqu'ici sous vos lois on fléchit dans la place ;
Nul encor de Gesler ne brave la menace,
Et leur soumission...

(Ils sortent.)

GESLER

Je te l'avais bien dit.
Va, c'est ainsi, crois-moi, que le peuple est conduit ; 575
C'est par sa propre main qu'on lui forge sa chaîne.
Qu'importe des esprits le murmure ou la haine ?
Le coursier obéit à la plus faible main,
Il ignore sa force, et c'est son premier frein.
Va, cours interroger ce jeune téméraire ; 580
Porte sur ses discours un examen sévère,
J'attendrai ton rapport : et cet audacieux,
S'il formait des complots, va périr à leur yeux.

SCÈNE VI

TELL *(entrant par le milieu du théâtre)*

Le tyran dans ces lieux ! Tandis que dans la place,
D'un côté la bassesse et de l'autre l'audace !... 585
Dieu ! Devant quel objet ce peuple est prosterné !
Quoi ! C'est peu de gémir à son joug enchaîné ;
Il baise encor la main de celui qui l'insulte !
Le despotisme exige et peut trouver un culte !
Ô honte ! Opprobre insigne, et qui scellant nos fers, 590
Passe tous les affronts que ce peuple a soufferts !
Est-ce là ce canton jusqu'ici sans faiblesses,

Qui brava les tyrans jusques dans leurs caresses ?
L'offre de la faveur n'avait pu l'ébranler,
La menace l'étonne, et je le vois trembler.

595

SCÈNE VII

Furst, Tell, Werner.

TELL

Vous voyez, mes amis, quel est notre esclavage ?
L'oppression partout ; chaque jour un outrage,

FURST

Ah ! Nous perdons Melchtal, il vient d'être arrêté,

TELL

Lui ? Melchtal ! Hé comment ! Quelle fatalité ?

FURST

De Gesler il a dû redouter la colère,
Gesler sur les chemins eut plus d'un émissaire
Dont la fureur vénale et les yeux ennemis !
Après le père encore auront cherché le fils.

600

TELL

Et nous pouvons souffrir un tyran si farouche
Et sur de tels affronts que ce soleil se couche.
Ce moment nous flétrit, il nous ravit Melchtal,
De notre liberté, qu'il soit l'heureux signal.

605

FURST

Ah ! Tu ne peux douter que mon coeur ne partage
 Ton indignation à ce nouvel outrage.
 Mais dans le grand dessein, où tous nous avons part, 610
 Donner trop au courroux, c'est donner au hasard.
 Devant tous les châteaux que nous devons surprendre,
 Et nous et nos amis nous ne pourrions nous rendre.
 N'attaquer aujourd'hui que Sarne et Rotzemberg,
 Ce serait avertir le cruel Landenberg, 615
 Cet autre affreux tyran dont les mains vengeresses
 Auraient bientôt muni les autres forteresses.
 Il faut pour le succès de nos communs efforts,
 Il faut en même temps investir tous les forts.

TELL

Hâtons-nous, fais marcher sous diverses conduites 620
 Vers les divers châteaux notre intrépide élite.
 Tandis qu'avec Werner moi j'irai sur le lac,
 Dans l'ombre de la nuit m'emparer de Kus-Nac.
 Et si par d'heureux coups, dignes de nos ancêtres,
 De ces différents forts nous nous rendons les maîtres, 625
 Bornons-là nos exploits, sachons être assez grands
 Pour ne pas nous souiller du sang de nos tyrans ;
 En les traînant au loin, jusques sur nos frontières,
 Marquons leur ces rochers et ces monts pour barrières.

ACTE III

SCÈNE I

Gesler, Ulric.

GESLER

Quoi ! C'est peu de Melchtal ! Un autre téméraire
Dans le même moment s'expose à ma colère ;
Dans la place, malgré l'ordre que j'ai donné
Un seul debout, Ulric, quand tout est prosterné,
Il signale en public son imprudente audace,
Enseigne la révolte en bravant ma menace !

630

635

ULRIC

Seigneur, par votre garde il vient d'être arrêté ;
Il va, chargé de fers, vous être présenté.

GESLER

Ah ! Qu'il va payer cher son crime et mon injure !
Hé quel est ce mortel ?

ULRIC

Sa fortune est obscure.
C'est un de ces humains, qui courbés dans leurs champs,

640

De la terre avec peine arrachent les présents ;
 Mais dans son sort obscur, seigneur, dans sa bassesse,
 Il s'est fait remarquer longtemps par son adresse ;
 Une flèche, dit-on, sous son coup d'oeil certain
 Frappa toujours le but au sortir de sa main.

645

GESLER

Hé ! Lorsqu'on l'a saisi pour venger mes injures,
 Tu n'as point dans le peuple entendu de murmures ?

ULRIC

D'un désir curieux tout le peuple excité,
 En tumulte a couru, le voyant arrêté ;
 Ils murmuraient, Seigneur ; mais pour sa délivrance
 On n'ose rien tenter, au moins en apparence ;
 Nul ne s'est déclaré pour lui servir d'appui.
 Au milieu de ce peuple, en foule autour de lui,
 Le prisonnier marchait, sans que sur son visage
 On vît du repentir le moindre témoignage ;
 Je ne sais quoi d'altier paraissait dans ses yeux.

650

655

GESLER

Puis-je en douter ? Il est de ces séditeux,
 Qui troublant en secret ce canton par leur plainte,
 À mon autorité voudraient porter atteinte.
 Qu'on amène Melchtal ; je veux le confronter
 Devant l'audacieux que l'on vient d'arrêter.
 Un secret sentiment qui flatte ma vengeance,
 Me dit qu'avec Melchtal il est d'intelligence ;
 Mais n'eût-il point de part aux troubles des cantons,
 M'avoir désobéi, voilà ses trahisons ;
 Tant d'audace à mes yeux le rend assez coupable,

660

665

Lui-même des complots il sera responsable.

SCÈNE II

Gesler, Tell enchaîné.

GESLER

Approche, vil mortel. Quelle témérité
Révolte ton néant contre ma volonté ?
Quel es-tu pour m'oser refuser ton hommage ?

670

TELL

Un citoyen, Gesler, lassé de l'esclavage.

GESLER

Frémis, audacieux, Gesler s'est déclaré ;
Sous le signe qu'il donne il veut être honoré.

TELL

Honoré ! De quel droit parmi nous veux-tu l'être ?
Dans toi, dans Albert même, avons-nous donc un maître ?
Et s'il dut t'envoyer, si tu fus revêtu
De tant d'autorité, quel usage en fais-tu ?

675

GESLER

Méconnaître mes lois et braver ma puissance !

TELL

Te jouer jusques-là de notre obéissance !

680

GESLER

Est-ce à toi d'en juger ? C'est à toi d'obéir.

TELL

C'est à toi de tout craindre en te faisant haïr.
La Suisse est sous le joug, mais pour être asservie,
Pour être aux fers, crois-tu qu'elle y soit endormie ?

GESLER

Tu troublais ce canton.

685

TELL

Toi seul tu l'as troublé.
En assujettissant tout ce peuple accablé,
En ajoutant aux maux que font tes injustices,
Tant de bizarres lois que donnent tes caprices.

GESLER

Mortel opiniâtre, aveugle en ta hauteur,
Hé ! Que t'en coûterait-il pour obéir ?

690

TELL

L'honneur.
Hé ! Quelle loi jamais paraît indifférente,
Dès qu'on voit le dessein de la rendre insultante ?
Quels sont les gens de coeur au courage nourris,
Dont le sang ne s'enflamme aux marques du mépris ?
Et c'est un peuple entier né pour l'indépendance,
Dont tu veux à ce point tenter la patience,
Qu'à tant d'indignités tu crois accoutumer !

695

Est-ce trop peu pour toi que d'oser l'opprimer ?

700

GESLER

Rebelle, j'ai souffert trop longtemps ton audace,
Au lieu de m'implorer, de demander ta grâce,
D'aller la mériter en remplissant ma loi,
En saluant l'image où j'ai voulu...

TELL

Qui ! Moi !
Moi ! J'irais réparer ton chimérique outrage,
En refusant, Gesler, de te rendre l'hommage
Que tu viens d'exiger de ce peuple avili,
J'ai soutenu nos droits qu'il mettait en oubli,
J'ai vengé mon pays des jeux de ton caprice,
J'ai montré que l'honneur est encor dans la Suisse.
Toi, connais un orgueil et plus noble et plus grand,
Renonce le premier aux respects qu'on te rend,
Et songe, en rougissant de la honte où nous sommes,
Que ce n'est pas ainsi qu'on commande à des hommes.

705

710

715

SCÈNE III

Ulric, Gesler, Tell, Melchtal.

ULRIC

Votre autre prisonnier amené dans ces lieux,
Seigneur, vient sur mes pas reparaître à vos yeux.

GESLER *(à Melchtal, qui donne un signe de désespoir en voyant Tell)*

Tu le connais ?

MELCHTAL

Ah Dieu ! Quelle fureur t'anime ?

Cher et malheureux Tell ! Eh ! Quel est donc son crime ?

720

GESLER

Tu quittais ton canton pour le chercher ici ;

Traîtres, de vos desseins c'est m'avoir éclairci.

MELCHTAL

Je quittais mon canton ! Hé ! Pouvais-je, barbare,

Quand d'un père immolé ta fureur me sépare,

Pouvais-je demeurer sous l'image des coups

725

Qu'aux rochers d'Underval lui porta ton courroux ?

Je viens répandre ici dans cette horrible injure

Au sein de l'amitié les pleurs de la nature ;

Mais je ne croyais pas, en m'approchant de lui,

Respirer avec toi le même air aujourd'hui.

730

Après m'avoir puni sur mon malheureux père,

Punis-moi sur moi-même, assouvis ta colère ;

Mais lorsque ton courroux se sera satisfait,

Tu perdras ta vengeance et tu n'auras rien fait ;

Et si tu crois devoir ordonner nos supplices,

735

Punis les trois cantons, tous trois sont nos complices.

SCÈNE IV

Gesler, Ulric, Tell, Melchtal, Cléofé, et son fils.

CLÉOFÉ *(à la garde)*

Je veux voir mon époux, vous m'arrêtez en vain.

Ah ! Gesler ! Ah ! Cruel ! Hé quel est ton dessein ?
 Le refus d'un égard si vain pour ta puissance
 A-t-il à cet excès allumé ta vengeance ? 740
 Veux-tu dans ta fureur poursuivant mon époux,
 Sur son fils et sur moi faire tomber tes coups ?
 Ah ! Si ton coeur est sourd à ma faible prière,
 Que mon fils, qu'un enfant désarme ta colère ;
 Vois ses pleurs, son effroi, c'est-là tout son appui ; 745
 Qui peut parler pour nous plus puissamment que lui ?
 Si de l'humanité tu braves le murmure,
 Serais-tu sourd encor au cri de la nature ?
 Si le ciel t'a fait père, une si douce loi
 Est-elle en autrui même étrangère pour toi. 750

TELL

Arrête, Cléofé, dans tes vives alarmes,
 Quelle main cherches-tu pour essuyer tes larmes ?
 Melchtal est devant toi : peux-tu donc recourir
 Au bourreau de son père, et croire l'attendrir ?...
 Qu'ordonnes-tu, barbare ? 755

GESLER

Au milieu de la place,
 Je devais par ta mort châtier ton audace ;
 Je change de pensée. Écoute, tu te plains
 Que j'asservis la Suisse à mes caprices vains,
 Mais enfin cette loi que toi seul viens d'enfreindre, 760
 Qu'il fallait respecter, qu'au moins il fallait craindre,
 Arbitraire peut-être, absurde si tu veux,
 N'avait rien de pénible et rien de dangereux ;
 C'était l'ordre d'un jour, c'était la loi commune ;
 Tu l'as bravée ; hé bien je vais t'en prescrire une, 765
 Arbitraire de même et plus dure pour toi,

Qui fera ton supplice ou du moins ton effroi.
On dit que par ta main une flèche lancée
Vole aisément au but où tu l'as adressée ;
Pour punir ton audace et ta témérité,
Je remets tes destins à ton habileté,
Voilà ton fils ! Je veux qu'une pomme à ma vue
Sur sa tête à l'instant par toi soit abattue.
Qu'on entoure son fils, gardes, répondez m'en.

770

CLÉOFÉ

Barbares, arrêtez.

775

TELL

Oses-tu bien, tyran ?

CLÉOFÉ

Respectez une mère.

TELL

Un enfant ta victime.

CLÉOFÉ

J'aiguise ta fureur.

GESLER

Viens expier ton crime,
Viens aux yeux de ce peuple autour de nous rangé
Dans cette même place où tu m'as outragé.

780

CLÉOFÉ

Il n'ira point ; tu vois mon désespoir horrible,
Je vaincrai malgré toi ta fureur inflexible ;
Ou si ton coeur la fuit, tu ne m'arracheras
Mon fils qu'avec la vie et sanglant dans mes bras. 785

MELCHTAL *(rapidement)*

Barbare ! Quoi partout tu poursuis la faiblesse !
Ces deux âges sacrés l'enfance et la vieillesse,
Tout ce qui peut fléchir même la cruauté
N'est qu'un attrait de plus pour ta férocité. 790

GESLER

Songe à remplir mon ordre.

TELL

Ô fureur inouïe...
Et tu pourrais penser que ta rage assouvie...
J'exposerais mon fils à périr par ma main.

GESLER

Obéis, ou ton sang... 795

TELL

Frappe donc, inhumain.
Arrache-moi ce coeur tendre autant qu'intrépide,
Qui vole entre mon fils et ta haine homicide,
Ce coeur que ta barbare et lâche invention
Fait palpiter d'horreur et d'indignation ;
Peux-tu bien te flatter qu'un père ici partage 800

Contre son propre sang tout l'excès de ta rage ?
Peux-tu, lui prescrivant une exécration loi,
Tyran, le croire encor plus féroce que toi ?

GESLER

Non, pour te dérober à la loi que j'impose, 805
Vainement pour ton fils ta tendresse compose ;
Je t'ai donné mon ordre, on ne peut l'éluder ;
Je veux être obéi, mourir n'est pas céder.
En remplissant ma loi, la fortune ou l'adresse
Sont la ressource encor que ma bonté te laisse ; 810
Tu peux me satisfaire et conserver ton fils.
Mais si ton cœur s'obstine, et si tu n'obéis,
Tu périras pour ton fils, mais sa mort est certaine,
Je l'immole avec toi.

TELL

Quelle rage inhumaine ! 815

CLÉOFÉ

Ah malheureuse ! Ah Tell !

GESLER

Tu connais ton arrêt.
Va chercher une flèche, un arc, que tout soit prêt ;
Gardes, vous le suivrez. Consulte ta tendresse,
Je puis te pardonner seulement ton adresse ; 820
Dans la place d'Altdorff que son fils soit conduit.

TELL

Grand dieu ! Protège un père au désespoir réduit.

SCÈNE V

Cléofé, Gesler.

CLÉOFÉ *(aux soldats)*

Inhumains ! Vous pouvez... vous servez sa furie,
Vous m'enlevez mon fils, ô crime, ô barbarie
Non tyran, non barbare, il est un dieu vengeur, 825
Il ne souffrira pas dans ce jour plein d'horreur
Que de nouveaux forfaits s'amassent sur ta tête ?
Il en est qu'il permet, il en est qu'il arrête.
Prends garde : le plus grand de tous les attentats,
Et peut-être le seul qu'il ne pardonne pas, 830
C'est de fouler aux pieds la débile innocence,
Et ces droits si touchants d'un âge sans défense.
Tu peux, lâche et féroce, oublier aujourd'hui
La loi qui dans le coeur trouve le plus d'appui
La plus universelle ainsi que la plus pure ; 835
Mais il n'est point de coeurs liés par la nature,
Point de coeurs généreux et faits pour la sentir,
Où le cri de mes maux ne doive retentir ;
Chaque mère témoin de ta rage effrénée,
Craignant de ta fureur la même destinée, 840
Me servant contre toi de juge et de soutien,
En t'arrachant mon fils, croira sauver le sien.
Oui, je me flatte encor que tant de violences,
Des familles partout vont armer les vengeances,
Et qu'enfin mon pays purgé de tes forfaits, 845
Du joug de tes pareils sera libre à jamais.

SCÈNE VI

Gesler, Ulric, Melchtal.

GESLER

Je trouve un châtiment digne de leur audace ;
Qu'on emmène Melchtal. Nous, courons vers la place.

ACTE IV

SCÈNE I

(Elle reste quelque temps évanouie.)

CLÉOFÉ *(désespérée, se jetant sur un tronc d'arbre)*

Que devient-il ? Où suis-je ? Où vais-je ?... Les cruels !
Où porte ma douleur, et mon trouble mortel ? 850
Pour écarter mes pas une garde est placée ;
Mes cris n'ont pu percer et ma voix s'est glacée.
Comme ils l'ont entraîné tout palpitant d'effroi,
Dans les pleurs, dans les cris, les bras tendus vers moi !
Ah Gesler ! Ah tyrans ! Ah mère infortunée, 855
Gage trop malheureux d'un si cher hyménée !
Dieu ! N'ai-je pu voler au secours d'un époux
Sans exposer mon fils à ces horribles coups ?
Et le peuple le souffre ! Et d'un regard stupide
Ils peuvent contempler la fureur d'un perfide, 860
Les pleurs de mon époux, les dangers d'un enfant ?
Mes maux sont un spectacle ! Ô trop affreux instant !
L'heure avance ! Ô terreur ! Je crois voir dans la place...
Sous la flèche mortelle... Ah ! Tout mon sang se glace...
Le jour d'un voile épais se couvre devant moi... 865
Je succombe à l'horreur... et je meurs dans l'effroi.
Quel mouvement au loin me porte un nouveau trouble !
Quel tumulte sinistre ! Il approche, il redouble,

Le peuple se disperse avec des cris confus ;
 On me voit, on m'évite ! Ah ! Mon fils ! Tu n'es plus.
 Tu n'es plus ! Je suis mère, et je puis te survivre !
 Non, au même tombeau je jure de te suivre.
 Mais on vient, je frissonne : apprenez-moi mon sort ;
 Ne me consolez point, mon fils sans doute est mort.

870

SCÈNE II

Cléofé, Furst.

FURST

Non, il vit, Cléofé ; le ciel vous le renvoie.

875

CLÉOFÉ

Il vit ! Ciel ! Est-il vrai ? Je succombe à ma joie.

FURST

Dans la place d'Altdorff près d'un arbre attaché,
 Aux yeux de tout ce peuple interdit et touché,
 Il attendait son sort : le gouverneur arrive,
 Il traverse avec Tell cette foule attentive ;
 Tell voit son fils, s'arrête, et jette vers le ciel
 Un regard où se peint son désespoir mortel.
 Le tyran qu'enflammait la soif de la vengeance,
 Laisse voir dans ses yeux sa barbare espérance ;
 Tout le peuple en silence observe avec terreur.
 Cependant votre époux surmontant sa douleur,
 S'éloigne à la distance où le tyran l'exige,
 Il tire ; et soit hasard, soit qu'un si grand prodige
 À la nature seule eût été réservé,

880

885

La pomme est abattue, et son fils est sauvé. 890
Le peuple vers le ciel pousse des cris de joie,
De Tell dans tous les coeurs le bonheur se déploie,
Plus ils tremblaient pour lui, plus son habileté
À sortir d'un péril si grand, si redouté
Vient d'enflammer pour lui leur âme soulagée, 895
En admiration la pitié s'est changée,
Et l'inhumain Gesler que sa fureur trahit,
A peine à renfermer l'excès de son dépit.

CLÉOFÉ (*apercevant de loin son fils que le peuple lui ramène*)

Ah ! Je cours vers mon fils, mon coeur vers lui s'élance
Venez, fuyons l'aspect du monstre qui s'avance. 900

FURST (*à part*)

Nous, saisissons l'instant où le cruel Gesler
Devient plus odieux, et mon ami plus cher.

SCÈNE III

Tell, Gesler.

TELL

Barbare ! Près de toi quel ordre me ramène ?
Laisse-moi respirer de cette horrible scène,
Laisse sécher les pleurs qu'elle m'a fait verser ; 905
Te montrer à mes yeux, c'est la recommencer.

GESLER

Tu savais de Gesler quelle était la menace,
Tu savais à quel sort t'exposait ton audace,

J'ai fait ton châtement seulement d'un danger,
 Songe que d'autres coups auraient dû me venger, 910
 Et pour les jours d'un fils quand tu cesses de craindre,
 Lorsque tu l'as sauvé, cesse enfin de te plaindre.

TELL

Oui, oui, je l'ai sauvé, j'étais sûr de ma main,
 Crois-tu, si du succès je n'eusse été certain,
 Que je t'eusse obéi... Barbare ! Ah ciel ! Insulte ; 915
 Insulte à ma tendresse, à mes sens en tumulte ;
 Mets ton indigne joie à retourner, cruel,
 Le trait encor resté dans ce sein paternel.
 Tigre qui de mon sang brûlais de te repaître,
 Assassin de mon fils autant que tu peux l'être, 920
 Ta fureur espérait qu'un coup d'oeil incertain,
 Que la nature même égarerait ma main ;
 Le ciel n'a point voulu que mon fils fût ta proie,
 Le ciel voulu t'ôter cette barbare joie,
 Mais mon coeur s'en est-il senti moins tourmenté ? 925
 Était-ce moins un prix horrible à remporter ?
 On a vu des tyrans exercer la vengeance,
 Donner dans leurs transports la mort à l'innocence ;
 Mais calculer ses coups, mais porter dans un coeur
 L'image du danger pire que le malheur, 930
 Lui faire ainsi souffrir tous les maux qu'il redoute ;
 De ce poison mortel l'abreuver goutte à goutte,
 C'est un art d'opprimer inconnu jusqu'à toi.
 J'ai fait ta volonté ; quelle que fût ta loi,
 Tu me l'as vu remplir ; une assez rude peine, 935
 Un supplice assez grand m'acquitte envers ta haine ;
 Laisse-moi m'éloigner, rends-moi ma liberté.

GESLER

À toi qui me bravais, dont la témérité...
Est-ce là ton attente ? Est-ce là ma promesse ?

TELL

Quel est ce nouveau trait de ta scélératesse ? 940
Perfide ! Quels sont donc ces indignes détours ?
Que prétends-tu ?

GESLER

D'un fils tu conserves les jours,
Je veux bien t'épargner pour prix de ton adresse,
Tu m'outrageas, tu vis après ta hardiesse ; 945
Rends grâce à ma clémence.

TELL

Ô sort ! Ô vœux trahis !

GESLER

Mais quelle flèche encor vois-je sous tes habits ?
Traître, tu la cachais, qu'en prétendais-tu faire ?

TELL

Ce que j'en aurais fait ! 950

GESLER

Oui, réponds, téméraire.

TELL

Si mon malheureux fils eût péri par ma main,
La flèche que tu vois, t'aurait percé le sein.

GESLER ARRACHE LA FLÈCHE

Et de son meurtrier punissant la furie,
J'eusse encor d'un tyran délivré ma patrie.

955

GESLER

Qu'on le charge de fers, qu'on l'ôte de mes yeux ;
Allez délivrez-moi de cet audacieux.
J'ordonnerai bientôt le châtiment du traître ;
Il servira d'exemple.

TELL (*à part*)

Et d'époque peut-être.

960

SCÈNE IV

Gesler, Ulric.

GESLER

Un tel excès d'audace en un rang aussi bas !

ULRIC

Il est de ces mortels dans les plus vils états,
De ces audacieux aigris par leur bassesse,
Qui pour se distinguer n'ont que la hardiesse,
Plus leur sort est obscur, plus leur rang est abject,

965

Plus ils osent franchir les bornes du respect ;
 Point de milieu pour eux, la crainte ou la licence,
 L'obéissance extrême, ou l'extrême insolence ;
 Ne prétendant à rien, qu'ont-ils à ménager ?
 Pour changer de fortune, ils bravent le danger, 970
 À leurs yeux insensés la révolte est la gloire.

GESLER

Son orgueil sur le mien n'aura pas la victoire,
 Et dès ce jour... mais, non, ne précipitons rien,
 Ce traître dans Altdorff n'était pas sans soutien.
 Tu le vois, sa fureur attentait à ma vie, 975
 Et jusqu'à s'en vanter, le perfide s'oublie
 Ce n'est point tout d'un coup qu'avec sécurité
 On s'élève en public contre l'autorité ;
 Que la rébellion la plus impatiente,
 Avec tant de fureur dans une âme fermente ; 980
 Il faut dans les esprits, à tout événement,
 S'être formé de loin un secret ralliement ;
 Tout annonce en ce traître une âme fanatique,
 Une volonté forte est qui se communique,
 Il est un vrai complot ; mais ce dessein hardi, 985
 Ailleurs que dans Altdorff doit être approfondi.
 Tout le peuple avec joie a vu sa résistance,
 Cette témérité flattait leur impuissance ;
 Ils aimaient un mortel qui semblait en leur nom
 Venir briser le joug où j'ai mis ce canton, 990
 Et cet heureux succès qu'il doit à son adresse,
 De leur secret triomphe augmente encor l'ivresse.
 Non, ne laissons point croire aux esprits prévenus,
 Que contre mon pouvoir on osait encor plus ;
 Des regards de ce peuple éloignons le perfide, 995
 Éloignons ce Melchtal que le même esprit guide,

Je veux dès ce moment pour mieux m'assurer d'eux,
 Moi-même dans Kus-Nac les conduire tous deux ;
 Là pour développer leurs intrigues obscures.
 Pour tirer leur aveu j'emploierai les tortures. 1000
 La vérité connue, il me suffit, Ulric,
 Sans rendre dans Altdorff leur crime trop public,
 Je rétablirai l'ordre et quant à ces rebelles,
 Quant aux autres mutins entrés dans leurs querelles,
 J'étudierai les coups que je dois leur porter, 1005
 Et le sévère arrêt que je saurai dicter,
 Me paiera bien du temps ou mon courroux s'arrête.
 Sur le lac à l'instant qu'une barque soit prête,
 De ce bord isolé qu'on le fasse approcher,
 Cours, vole, cher Ulric, et reviens me chercher ; 1010
 Ils connaîtront Gesler, ils apprendront, les traîtres,
 Si c'est impunément qu'on s'attaque à ses maîtres.

ACTE V

SCÈNE I

Cléofé, Furst.

FURST

Où courez-vous ? Ô ciel ! Et quel est ce transport ?

CLÉOFÉ

Tu peux abandonner tes amis à leur sort ?
Tu souffres qu'entraînés dans cet horrible piège, 1015
Sous les coups du tyran... mais de quoi m'étonnai-je ?
Tu viens de voir mon fils dans la place exposé
Aux fureurs d'un barbare, et tu n'as rien osé,
C'était là le moment de soulever la Suisse,
Tu l'as perdu : va, fuis, redoute le supplice ; 1020
Craint Gesler, même absent, tu n'éviteras pas
Les yeux qu'il va partout attacher à tes pas ;
Victime sans honneur de l'amitié trahie,
Avec tes compagnons crains de perdre la vie,
Fuis, dis-je, ou de leur sort encor plus effrayé, 1025
Traître envers ton pays, comme envers l'amitié,
Sans exposer tes jours au danger de la fuite,
D'ennemi des tyrans, fais-toi leur satellite ;
Et cours de ton pays recherchant les soutiens,

Distribuer la mort à tes concitoyens. 1030
 Je cours vers eux : le sang qui coule dans mes veines
 Et le sang généreux de ces républicaines,
 Qui du haut des remparts de Zurich assiégé,
 Forcèrent à la fuite Albert découragé.
 Je vais de ce pas même, oui, je cours éperdue 1035
 Chercher à mon époux dans la foule inconnue
 Des défenseurs plus vrais et plus sûrs mille fois
 Que tous ces vains amis dont il avait fait choix.

FURST

Ah ! De votre douleur redoutez l'imprudence.
 Plus que vous ne croyez, l'instant heureux avance, 1040
 Où de ses oppresseurs ce peuple est délivré.

CLÉOFÉ

Que dites-vous ? Comment ? Quel sort inespéré...

FURST

Pour venger la patrie et toutes nos injures,
 Nous n'avons attendu vos maux, ni vos murmures,
 Et l'infâme Gesler par ses derniers forfaits, 1045
 Précipite aujourd'hui l'effet de nos projets.
 Tandis que sur le lac infecté par ses crimes,
 Le perfide lui-même entraîne ses victimes,
 C'est sur le même lac que le brave Werner
 A couru vers Kus-Nac et devancé Gesler ; 1050
 Avec impatience au delà de la rive,
 Werner et tous les siens attendent qu'il arrive ;
 Et fondant tout-à-coup sur ce lâche mortel,
 De ses barbares mains ils vont délivrer Tell.

CLÉOFÉ

Et vous ne suivez point le transport qui les guide ? 1055
Vous n'êtes point jaloux d'aller sur un perfide
Porter les premiers coups ?

FURST

Regardez cette tour
Qui des hauteurs d'Altdorff domine sur ce bourg,
Ce fort dont le nom seul est l'insulte publique, 1060
Et le triomphe affreux du pouvoir despotique ;
Là mettant à profit l'absence de Gesler,
Nous devons tous entrer, chacun cachant un fer ;
Un de nous vers la nuit doit dans la forteresse
Nous introduire tous par une heureuse adresse. 1065
Contre un monstre puissant la ruse est notre appui,
Et si nous l'employons, le crime en est à lui.
Une fois dans le fort notre troupe élancée,
Une fois de ses murs la garnison chassée,
Nos mains de toutes parts aux châteaux des tyrans 1070
Porteront et la hache et les feux dévorants,
Jusqu'en ses fondements détruiront leur asile.
Attendez ces grands coups d'un esprit plus tranquille.
L'heure approche où je dois rejoindre mes amis,
Plus de retards ne peut m'être permis ; 1075
Je vais, par les effets confirmant ma promesse,
Justifier ici l'espoir que je vous laisse,
Tandis qu'ailleurs Werner court, frappant d'autres coups,
Et délivrer Melchtal et vous rendre un époux.

SCÈNE II

CLÉOFÉ

Au calme de l'espoir mon âme est donc rouverte ? 1080
 Le hasard tient encor l'entreprise couverte !
 Par mes vœux, par mes pleurs le ciel serait fléchi,
 Mon époux délivré, mon pays affranchi !
 Achève Dieu puissant, entraîne dans l'abîme
 Un monstre sur lui-même aveuglé par le crime. 1085
 Ne souffre plus sur nous ce tyran redouté,
 Ni qu'en nous ravissant les biens dont ta bonté
 A de tous les humains fait le commun partage,
 Son orgueil sacrilège attente à ton ouvrage...
 Mais quel nuage affreux sur Altdorff épaissi 1090
 À mes yeux effrayés couvre l'air obscurci !
 Le lac mugit au loin et la foudre qui gronde
 Mêlé encor ses éclats au tumulte de l'onde...
 Les vents par intervalle entendus dès longtemps
 Annonçaient en effet ces dangereux instants. 1095
 Tout mon cœur se remplit de mortelles alarmes ;
 Ah ! Pour perdre un tyran, grand Dieu, prends d'autres armes ;
 Ou s'il doit être en proie aux vagues en courroux,
 Daigne les aplanir pour sauver mon époux !
 Hélas ! L'orage augmente et ma prière est vaine... 1100
 Ô désastre ! Ô terreur ! Ah je respire à peine...
 Mon époux va périr... juste ciel ! Confonds-tu
 Dans le même destin le crime et la vertu ?...
 Me trompé-je ! Les vents déjà loin du rivage
 Semblent chasser la foudre et porter le ravage... 1105
 Dieu ! Serais-je exaucée en ce triste hasard !
 Le calme sur ce bord est-il rendu trop tard,
 Sans relâche frappée en ce jour trop funeste,
 L'orage se dissipe et ma terreur me reste.

SCÈNE III

Melchtal, Cléofé.

CLÉOFÉ

En croirai-je mes yeux ? Eh quoi, Melchtal, c'est vous
Je vois seul ? Parlez ? Verrai-je mon époux ?
Qu'avez-vous fait de Tell ?

1110

MELCHTAL

Il est libre.

CLÉOFÉ

Qu'entends-je ?

MELCHTAL

Au comble des revers notre fortune change.
Nous traversons le lac, et Gesler, l'oeil sur nous,
Lui-même exécutant l'arrêt de son courroux,
Voguaît sur notre barque avec toute sa suite ;
Soudain l'air s'obscurcit, l'onde s'enfle et s'agite,
Et les vents en fureur déchaînés sur les flots
Déconcertent l'effort et l'art des matelots.
Déjà Gesler pâlit, et tremble pour sa vie ;
Le ciel semble en effet punir sa barbarie ;
Mais c'est sur son orgueil qu'avec étonnement
Nous avons vu tomber le premier châtiment.
Admirez avec moi le ciel dont la puissance
Abaisse des humains et confond l'insolence.
Tandis que tout s'alarme, et Gesler et les siens,
Que l'orage s'accroît, que l'art est sans moyens,
On avertit Gesler, que, conducteur habile,

1115

1120

1125

1130

Tell seul peut commander à la vague indocile ;
 À cet avis propice, autant qu'inattendu,
 Un cri partout s'élève, et l'espoir est rendu.
 Gesler est combattu, Gesler frémit de rage,
 Mais le péril pressant, mais l'aspect du naufrage, 1135
 De tous les passagers les cris impérieux,
 Son pouvoir éclipsé devant celui des cieux,
 Tout le force à céder. Gesler contraint sa haine ;
 De Tell avec dépit il détache la chaîne ;
 Tell passe au gouvernail en ces extrémités, 1140
 Exigeant que Melchtal soit libre à ses côtés ;
 Quel spectacle ! Un tyran que la vengeance anime ;
 Forcé d'avoir recours à sa propre victime,
 Voyant le sort des siens, son destin tout entier
 À la seule merci de son fier prisonnier. 1145
 Tell du milieu du lac arrache, non sans peine,
 La barque que la vague aussitôt y ramène,
 La pousse vers un bord moins battu par les flots
 Où la pointe d'un roc s'élève sur les eaux.
 L'espérance renaît il s'efforce, il approche, 1150
 S'élance en un clin d'oeil avec moi sur la roche,
 D'où repoussant du pied la barque et nos tyrans,
 Nous les avons plongés dans les flots écumants.

CLÉOFÉ

Ce n'est donc point en vain, juste ciel, qu'on t'implore !
 Mais que fait mon époux ? Quel soin l'arrête encore ? 1155

MELCHTAL

Il m'envoyait vers vous en cet événement
 Pour vous instruire ici de ce grand changement ;
 Et sauvé du danger, sa première pensée,
 Est d'ôter la terreur qu'il vous avait laissée.

Au bord de ces rochers il est encor resté, 1160
Pour voir quel est le sort d'un tyran détesté,
Cependant on accourt de loin sur son passage,
Les uns de ces rochers, les autres du rivage ;
Ils cherchent un mortel qui peut tout surmonter,
Que le péril approche, et semble respecter. 1165
De revoler vers lui j'ai donné ma parole,
Souffrez que de ce pas...

CLÉOFÉ

Je vous suis, et j'y vole.
Gesler dans les rochers !

SCÈNE IV

Gesler, Melchtal, Cléofé.

GESLER *(sur le haut des rochers)*

Les perfides ! 1170

MELCHTAL

Ah ciel !
Notre victime !

CLÉOFÉ

Ô dieu !

MELCHTAL

J'y cours.

CLÉOFÉ

C'est fait de Tell.

1175

GESLER

Cherchons Tell, que ce traître aux supplices en proie...

SCÈNE V

Tell, Melchtal, Gesler, Cléofé.

TELL *(paraissant sur les rochers opposés, et tirant une flèche sur Gesler)*

Reconnais Tell, barbare, à la mort qu'il t'envoie.

GESLER

Sort cruel !

CLÉOFÉ

Cher époux !

TELL *(suivi d'une foule de peuple descendant des Montagnes)*

Liberté, liberté.

1180

Regardez, peuple, amis, le coup que j'ai porté,

Sur ce rocher sanglant ma victime étendue,

Voyez la tyrannie avec elle abattue,

Voyez de ce château, son infâme arsenal,

Sortir par tourbillons la flamme pour signal,

1185

Qui parcourant les airs sous cet heureux auspice,

Du souffle d'un tyran semble épurer la Suisse ;

Albert va nous poursuivre, et venger son trépas,

Mais nés républicains nous sommes tous soldats,
Aisément la valeur sur le nombre l'emporte, 1190
Contre ses ennemis la Suisse est assez forte.
Vous voyez tous ces lacs dont ces lieux sont coupés,
Ces chaînes de rochers et ces monts escarpés,
Boulevards de nos bourgs, abri de nos campagnes,
Albert ne peut percer jusques dans nos montagnes 1195
Que par les défilés qui serrent nos vallons ;
Avant leur arrivée emparons-nous des monts,
De nos mains ébranlons des roches toutes prêtes,
Qui, dès qu'ils paraîtront, rouleront sur leurs têtes ;
Le trouble et le désordre une fois dans leurs rangs, 1200
Tombons, fondons sur eux ainsi que des torrents,
Que la flèche et l'épée, en doublant le ravage,
Des bataillons rompus fasse un vaste carnage.
Qu'il ne leur reste enfin, pour arrêter nos coups,
Que leurs débris sanglants semés entre eux et nous. 1205

MELCHTAL

Brave Tell, ton discours comme des traits de flammes,
Tu le vois dans leurs yeux, vient d'embraser leurs âmes,
La victoire ou la mort.

TELL

Voilà le voeu commun ;
Ce sont deux sentiments, peuple, n'en ayons qu'un ; 1210
Braver le sort n'est rien, il faut qu'on le décide.
La fortune seconde une audace intrépide.
Qui veut vaincre, ou périr, est vaincu trop souvent ;
Jurons d'être vainqueurs, nous tiendrons le serment.